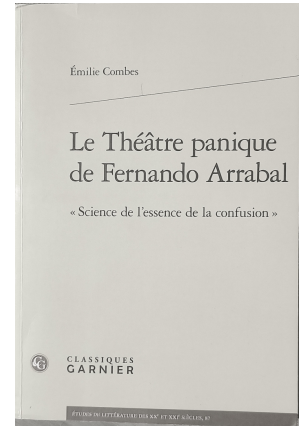


COCKPIT CRITIQUE CLUB

LE THÉÂTRE PANIQUE DE FERNANDO ARRABAL de Émilie Combes, Classiques Garnier, Paris, 2020 (587 pages)

« Excès », « fascination », « démesure », « exacerbation », « terreur », « humour », les adjectifs ne manquent pas à Émilie Combes pour nous faire entendre la liberté d'Arrabal. Dans cet essai ambitieux, il n'est pas question de son art de romancier (Baal Babylone, La Vierge Rouge...) ni de sa poésie (Pierre de la folie...) ni de son cinéma (Les films Viva La Muerte ou Le Cimetière des Voitures avec Alain Bashung...) mais uniquement de son théâtre et c'est déjà beaucoup tant l'homme est inspiré et prolixe et tant son œuvre dramatique a troublé et trouble toujours les scènes du monde entier.



Oui, Arrabal est libre, totalement libre et en cela ce livre pertinent et sérieusement documenté paru en 2020 mérite qu'on s'y attarde, ne serait-ce parce que nous vivons dans une époque sinistre rythmée par les couvre-feux, les confinements et les autorisations de déplacement à un moment où tous les lieux culturels sont fermés.

Être libre pour Arrabal, apprenons-nous, n'est pas une posture militante, ni un désir philosophique mais un art de vivre qu'il a expérimenté au début des années 1960 avec Jodorowsky et Topor au sein du mouvement Panique, lequel n'est pas un mouvement comme le Surréalisme (même Si Arrabal a bien connu André Breton) mais une simple « appellation » écrit Combes. C'est ainsi qu'Arrabal va semer la confusion partout où il passe c'est-à-dire créer du hasard, là où ne règne que l'ordre et produire de la mémoire, là où tout n'est que propagande et idéologie. Mais aucune gratuité, ni aucun goût pour le scandale chez lui : « Loin d'un simple et stérile désir de provocation, c'est la volonté de briser les carcans sociaux et moraux qui s'impose pour Arrabal et c'est en choquant le public par un renversement des valeurs qu'il entend faire appel à sa sensibilité afin de l'extraire de sa claustration psychologique » (p 81).

À la fin, Combes émet l'hypothèse que ce théâtre à la fois hérétique et mystique « s'inscrit dans une dimension sacrée » (p 536). On appréciera ce qui nous apparaît, aujourd'hui, comme une folie et qui était, il y a encore quelques années, une contestation féroce des valeurs bourgeoises et une subversion qui pouvait avoir des conséquences scandaleuses. Ainsi lire et voir les pièces d'Arrabal dont Combes propose une judicieuse classification (p 34 à 36) de la période Panique (Pique-nique en campagne...) en passant par le théâtre de Guérilla (L'aurore rouge et noire...) et même des Vaudevilles (Punk et Punk et Colégram) nous vitaliserait et aiguiserait notre esprit critique.

Mais ne nous privons pas d'entendre Fando (contraction du prénom Fernando). Il est fragile et résolu mais téméraire dans la pièce Fando et Lis : « Me battre dans la vie ? Qu'est-ce que tu racontes ! On dirait presque une plaisanterie. Mais, Lis, je ne sais pas pourquoi je dois me battre, et peut-être que si je le savais je n'aurais pas la force nécessaire, et si j'en avais la force je ne sais pas si elle me servirait à vaincre ».

Christophe Fiat

#jeveuxquemapoesiepuisseetreueparunejeunefillede14ans